

L'actualité

Actualité

jeudi 12 août 2021 17:01

C'est un peu prétentieux de ma part de relayer cet article, vu dans le journal "La Semaine", mais en même temps c'est un bon coup de pouce donné à notre festival de théâtre "Aux Actes Citoyens"...

Si vous achetez "La Semaine" du 12 août, vous trouverez cet article sur deux pages.

Hervé Féron, le gardien

Le festival AUXACTESCITOYENS change de date (du 25 septembre au 2 octobre) mais l'esprit reste le même. La qualité de la programmation aussi.

D'Hervé Féron, on sait tout, c'est-à-dire rien tant son action est tournée vers les autres. Rétif aux appareils politiques et à leur stratégie qui va souvent de travers, délaissant au besoin l'habit d'élu pour se souvenir qu'au temps de l'éclectisme qui a labellisé le début de son parcours, il a porté successivement ceux d'auteur de textes souvent caustiques et décapants écrits pour des humoristes, de musicien, de parolier, de compositeur, de metteur en scène et d'animateur d'émissions sur Europe 1. C'est sans doute pour cela qu'il porte avec passion des projets qui le sortent de la fresque politique où beaucoup se regardent le nombril et posent trop souvent des mots sur des promesses qui s'envolent.

Que peut-on saisir de lui ? Une sensibilité qu'il s'efforce de masquer, des ardeurs et des colères pour s'opposer au dossier Nancy Thermal qu'il estime néfaste aux contribuables grands nancéiens. Certains y voient un venin injecté dans les veines de la majorité métropolitaine à laquelle il appartient. Lui, en paix avec sa conscience, répond que, dans n'importe quel domaine, on ne peut pas tout réduire à une idée, à un rôle, à une image qui vous fige au garde-à-vous durant tout un mandat. Est-il à l'envers de son camp ? Il n'y voit que des nuances fortes et des divergences ponctuelles qui ne fragilisent pas la solidarité majoritaire. Revenons au théâtre et au festival dans l'organigramme duquel, à l'entendre, « il n'est qu'un bénévole qui donne un coup de main pour la programmation », alors que chacun sait bien qu'il met la main à tout et fonce avec exaltation dans cette aventure où, malgré les difficultés de l'heure, les nouveautés déferlent.



Hervé Féron ne perd jamais la mémoire des débuts mais c'est en songeant au passé qu'il fortifie le présent et le rend plus intense. Hors de question qu'il ait maldonne, de se loucher, de manquer quelque chose d'essentiel. Plus la période est délicate et plus il faut mettre de la flamboyance, trouver des innovations pour poser de la brillance sur l'horizon. « Nous sortons d'une année 2020 compliquée. On a fait le festival mais avec des soirées isolées pour éviter le brassage. Cela s'est traduit par des moments un peu tristounets où, sitôt le rideau tombé, tout le monde quitte les lieux. L'ambiance n'est plus la même. » Cette absence de normalité se ressent au niveau des comptes. Coup d'œil sur le paysage budgétaire : « En 2020, nous avons perdu quelques partenaires privés et éprouvé quelques difficultés avec des partenaires publics qui tardaient à concrétiser l'aide promise. Finalement, tout est rentré dans l'ordre mais avec du retard. »

L'édition 2020 partie sur la pointe des pieds, il faut préparer la suivante avec d'autant plus de soins qu'il s'agit de la trentième qui ne peut se dérouler en



Aux Actes Citoyens

36th Rencontres Théâtrales de Tomblaine

Du 25 septembre au 2 octobre 2021

Espace Jean Jaurès
Place des Arts « Tomblaine
Reconversion »
03 83 37 30

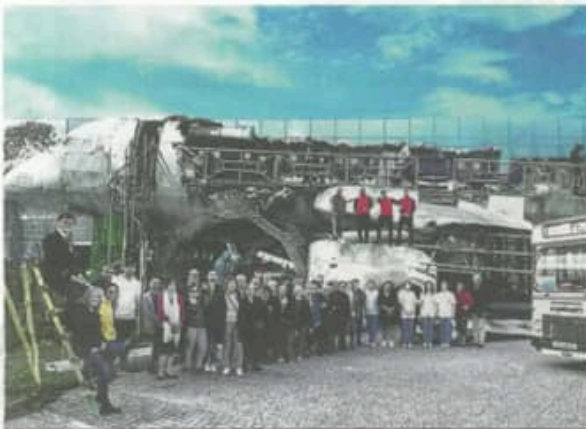


demi-teinte. L'épidémie en décide autrement: il faut décaler la date - ce sera septembre au lieu de mai - et tenter de combler le vide. L'association Aux Actes Citoyens s'organise, Hervé Féron cherche des thèmes, étudie des situations, persévère comme toujours et monte l'opération de l'opéra de Nancy me dit: "Ce décor, on ne va plus l'utiliser." Si vous le voulez, il est à vous. » Une aubaine et un casse-tête: comment transporter l'imposante carcasse jusqu'à Tomblaine? Un semi-remorque, une grue, des chariots élévateurs sont nécessaires mais cela fait circuler un

peu d'air frais dans le cercueil non cloué d'un événement qui ressuscite grâce au spectacle intitulé « Ya-t-il encore un intermittent dans l'avion? », sorti de la plume du maire de Tomblaine que le sort réservé à la culture exaspère. Pour aller jusqu'au bout de la démarche, un terminal d'aéroport est construit et les tickets d'entrée prennent la forme de billets d'avion. Tout est paré pour le décollage, il ne reste plus qu'à convaincre la tour de contrôle préfectorale. « La vieille, le préfet ne nous avait pas donné l'autorisation. J'ai expliqué que l'avion étant ouvert, les spectateurs étaient en plein air. Ensuite, j'ai déclaré une manifestation revendicative en trente actes dont le déroulement dure huit jours. Le représentant de l'État a été très compréhensif et il a surtout opéré avec intelligence. Il a finalement donné l'autorisation en nous recommandant de prendre toutes les précautions. L'événement nous a coûté cher car nous avons tenu à payer les intermittents qui voulaient jouer gratuitement mais il a mobilisé le public. »

Après ce galop d'essai réussi, le festival part à la recherche du temps perdu. Ce qui impose d'élargir le champ au lieu de s'engager sur une pente nostalgique et d'alimenter la flamme avec une somptueuse programmation. « Aujourd'hui, on est un peu sur la corde raide au niveau des finances. La présidente de l'association a écrit à Roselyne Bachelot pour solliciter une aide. Elle a reçu une réponse du ca-

du phare



qui a fait le tour de la planète. Pour l'ouverture, c'est Aeham Ahmad, dont l'image a envahi les réseaux sociaux, qui se produira. À l'époque, le jeune homme joue du piano et chante dans la rue au milieu des décombres de Yarmouk, une ville de réfugiés proche de Damas. Le pianiste des ruines, dont l'instrument a été détruit par Daesh, décide alors de rejoindre l'Europe. Un voyage périlleux commencé à Damas qui le conduit à la frontière Turque. Tant bien que mal, il rejoint la Grèce sur un radeau pneumatique, traverse à pied ou en bus la Macédoine, la Serbie, la Bosnie, la Croatie, arrive en Autriche puis enfin en Allemagne où il s'installe. À Tomblaine, Aeham Ahmad va discuter avec le public - il y aura un interprète et un traducteur -, présenter son livre « Le pianiste de Yarmouk » et jouer du piano. Le même jour, il y aura un deuxième événement : une séance de ciné-vélo. Sur un écran géant

en extérieur sera diffusé le film « Le concert » de Radu Mihaileanu. Dix vélos seront nécessaires à la projection du film. Ce seront des spectateurs qui pédaleront. » Si ce n'est pas un festival innovant et citoyen, foisonnant d'imagination qui fait jaillir l'enchantement...
Ne tombons pas dans l'emphase et ne manions pas l'encensoir. Hervé Féron, qui aime le travail d'équipe et rend hommage à l'implication des bénévoles, n'aimerait pas voir bouillonner à ses pieds un torrent d'éloges. N'empêche, dans ce monde qui tremble et s'inquiète où le décrevantage s'incrute de plus en plus, il faut des personnages de sa trempe pour jouer les gardiens du phare qui permettent à la culture d'exister et de résister.

Pierre Tariho

Jaurès - n'est pas grande et que nous pratiquons des prix abordables. Nous avons fait un quart des prévisions en juin, un autre quart en juillet. En août, logiquement, ça baisse mais ça devrait repartir en septembre. On devrait respecter les prévisions», explique le maire de Tomblaine, dont la commune est devenue un lieu de référence du théâtre et du spectacle vivant. Un festival repose sur son or-

binet de la ministre indiquant que le dossier était transmis à la DRAC de Strasbourg que nous avons contactée en pure perte dans un premier temps où il nous a été répondu qu'il n'y avait aucune trace de la demande. J'ai rappelé le ministère qui m'a fait parvenir le bordereau de la transmission de notre dossier à Strasbourg dont les services, contactés à nouveau, nous ont signifiés vers la DRAC de Metz... qui nous a demandé de renvoyer le dossier.»

Le scénario est ubuesque. Il en dit long sur les scléroses de la bureaucratie française que l'appui de Julien Le Goff, secrétaire général de la préfecture de Meurthe-et-Moselle, aidera peut-être à alléger. «L'aide de l'État, c'est toujours un peu le parcours du combattant. Nous avons fait un business plan avec les subventions publiques, les partenariats privés, la billetterie dont l'apport n'est pas énorme parce que la salle - l'Espace Jean

ganisation mais sa vitalité, sa notoriété, sa visibilité, sa pérennité dépendent des œuvres produites sur scène et des comédiens qui servent le texte. Le joyeux surgissement de mai interviendra en septembre mais, une fois encore, le carnet d'adresses d'Hervé Féron a fait des merveilles. Le programme est nourri d'audace, il ne patauge pas dans le convenu ni le rebattu, il fête la liberté d'être, manifeste le refus

d'une société qui s'embourbe dans une réalité anxieuse et des restrictions qui encadrent, alignent et ne permettent à aucune tête de dépasser. Ici, on respire, on s'ébroue et on réfléchit sur le monde qui sort de cette époque. »

«EN SEPTEMBRE LE FESTIVAL PART À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU.»

Il y a chaque année des têtes d'affiche, de grands noms. Cette fois, nous avons Antoine Duléry, Clémentine Célaric, Laurent Baffi, Isabelle de Botton, Carlo Bosso, la référence mondiale de la commedia dell'arte, Jean-Philippe Daguerra qui a eu quatre Molière, un spectacle musical Vive la vie